



CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série IV*, n° 22
- 23, 1970 – 3, p. 2-6

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11815-2.p.0006](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11815-2.p.0006)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1970. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vie de la Société

Séance du 27 juin 1970 (Paris).

Les Sociétaires, réunis dans les salons de Mme Guichard sous la présidence de M. Pierre Michel pour la dernière assemblée de l'année scolaire, entendent le compte rendu de la vie de la Société depuis le 23 mai. Les effectifs de la Société continuent à augmenter régulièrement. Diverses communications de nouveaux auteurs sont annoncées. Puis M. Pierre Michel expose sa conférence, *Montaigne, accomplissement de la Renaissance française*, synthèse des principaux courants de la pensée française à l'époque où Montaigne prend conscience de sa vocation d'écrivain. Cette communication donne lieu à un échange de vues sur le mouvement des idées au XVI^e siècle.

M. Roger Trinquet, vice-président de la Société présente et analyse le récent ouvrage de M. Pierre Michel, *Montaigne*, paru dans la collection *Tels qu'en eux-mêmes...*, dirigée par le professeur Simon Jeune, aux éditions Ducros à Bordeaux. Les Sociétaires se séparent à 19 h. en se donnant rendez-vous à la rentrée scolaire.

Cérémonie de Carsac, 5 septembre 1970.

C'est avec un peu de honte et beaucoup de curiosité que je me rendais à Carsac où M. Pluvieux, maire de la commune et M. Ploix, Président des Amis du Musée de Villefranche-de-Lonchat, m'avaient invité à représenter notre Société.

Avec un peu de honte, car, je dois l'avouer, je n'étais jamais allé à Gurson. Lorsque nous visitons Montaigne, nous saluons, vers le nord, la mince silhouette des ruines, si tragiques de près, mais qui, à cette distance, rappellent sans doute assez bien ce que Michel, de sa maison, pouvait en apercevoir.

Aussi ma curiosité était-elle grande, tandis que j'approchais de la butte féodale. Ses flancs abrupts sont bien différents de la colline assez douce, bravement baptisée « montagne », où l'auteur des *Essais* note que sa famille a pris son nom. Gurson est une forteresse. Les tours pensives de Montaigne n'ont jamais prétendu l'être.

Mais de l'une de ces hauteurs comme de l'autre, le paysage est immense. J'eus le temps de monter aux ruines de Gurson et de m'y recueillir avant la cérémonie de Carsac. Un lac très bleu, creusé grâce à l'entente des communes limitrophes, a remplacé les marécages. Il eût étonné les anciens seigneurs, mais ne leur aurait sans doute pas déplu. Au pied des murs démantelés, il atteste la vitalité d'un petit pays de France, attaché à la gloire des ancêtres, et qui sait bien que la bonne façon de continuer leur œuvre n'est pas de rester immobile, mais de se tourner vers l'avenir.

L'étroite église de Carsac suffisait à peine à recevoir les assistants, parmi lesquels de nombreux villageois chez qui demeurent vivaces les souvenirs du prestigieux passé.

M. le curé de Carsac bénit la plaque de marbre scellée dans la nef. Elle porte gravés les noms du marquis de Trans et de ses fils tués au combat. La plaque est surmontée d'un blason sculpté aux armes de Foix et de Béarn, brisées en cœur d'une fleur de lis. Armoiries des anciens seigneurs, issus des comtes quasi-souverains de Foix, vicomtes de Béarn, de cette illustre maison des Grailly qui furent aussi coprinces souverains d'Andorre et donnèrent un Roi à la Navarre.

M. Charles Higounet, Correspondant de l'Institut et Président de la Fédération historique du Sud-Ouest, fit leur éloge et rappela leur conduite loyale et héroïque au service des Rois et pour le plus grand bien de la France. M. Ploix tint ensuite à rendre hommage à notre amie Madame GARDEAU, qui fut l'âme de cette manifestation et dont les abonnés du *Bulletin* connaissent l'érudition et les travaux, en particulier ses belles études sur la famille du marquis de Trans. Elle eut d'ailleurs l'obligeance de donner elle-même de précieuses explications sur les inscriptions de la plaque et les armoiries sculptées.

Depuis leur forteresse, les seigneurs de Gurson dominaient tout le pays. Ce paysage aérien, ce ciel au bord duquel, au mouvement des massifs d'arbres sur l'horizon, nous devinons Montaigne, il est impossible de ne pas croire qu'ils ont donné quelque chose de leur essence à l'âme de ceux qui les contemplaient.

Gurson, Montaigne, collines inspirées, on se sent au-dessus des luttes mesquines, des rivalités ambitieuses. L'esprit prend son vol, plane à des hauteurs sereines. Sur cette butte et devant ce lac bleu, ces champs, ces bois qui fuient à l'infini, je songeais à cette autre colline, près du calvaire de Verdelaïs, où Malagar incline ses charmes sur la vallée de la Garonne et se penche vers la terrasse où s'arrêta souvent un adolescent d'autrefois. « Là, il put descendre en lui-même, se regarder, soutenir son propre regard, se connaître enfin. » Là, sans doute, il prit l'habitude de considérer d'un peu haut le monde et les hommes et jusqu'à l'extrême vieillesse, François Mauriac aimait à dire que c'était là, pour lui, le plus beau paysage du monde. Le paysage aimé, contemplé, exaltant, hausse l'âme vers Dieu et vers les nobles luttes qui fixent le destin des hommes.

Au siècle de Montaigne, la légitimité fut sans doute plus claire. Mais la choisir exigeait du courage. Les forteresses des Foix-Grailly furent pillées et détruites. Si Montaigne n'eut pas à subir les mêmes assauts, son maître s'exposait aux soupçons et à la haine, au Gibelin Guelfe, au Guelfe Gibelin. Il pleurait les fils du marquis de Trans, ses bons seigneurs et amis tués au combat de Moncrabeau en Agenais pour le service du Roi de Navarre.

Combien de gentilshommes du Périgord, bons catholiques, étaient partis comme eux rejoindre les armées du futur Henri IV, « châteaux en croupe s'ils eussent pu ». Ils sentaient que cette guerre n'était de religion que par abus de terme. Il s'agissait de lois fondamentales et du salut du royaume. Ils ont fait passer la patrie avant l'intérêt personnel et les préférences de parti. Dédaignant d'obéir aux mots d'ordre venus d'ailleurs, ils s'engageaient en hommes libres.

Montaigne était présent le jour où le marquis de Trans, sentant venir la mort, élut pour sépulture l'église de Carsac, paroisse de son comté de Gurson, où reposaient déjà ses fils. Il désignait comme héritier universel Frédéric de Foix, fils de Louis, tombé à Moncrabeau, « à charge que lui et ses enfants et leurs descendants seront catholiques pour venir à la succession, et porteront les armes pour le Roi, bons serviteurs et sujets de Sa Majesté, sans prendre autre parti, ne s'enquerrant de la religion ni opinion de leur prince, lui faisant bon et honnête service ».

La plaque scellée aux murs de l'église honore avec justice des hommes qui ont fait la France et maintenu dans les plus grands périls, contre les passions partisans, l'honneur et la fidélité.

Jacques de FEYTAUD.

Séance du 22 octobre 1970 (Section de Bordeaux).

Réunion de rentrée sous la présidence de M. Jacques de Feytaud, dans les salons de la rue Collignon où Mme Palassie veut bien continuer à accueillir aimablement la Société.

Excusés, MM. Chapon, Junca, Maintigneux, Videau, de Floesser.

En ouvrant la séance. M. de Feytaud souhaite la bienvenue parmi nous à M. Roy Leake, Professeur à l'Université d'Indiana (U.S.A.), et présente les regrets de M. Adam Réz, de Budapest, qui a regagné la Hongrie avant la séance.

Il prononce, en quelques phrases émues, l'éloge de Mme Capitaine, membre de la Section, brutalement disparue en cours d'année.

Il signale quelques événements marquants de la vie de la Société, notamment la brillante soutenance en Sorbonne de la thèse de M. Roger Trinquet, à qui les membres présents adressent leurs félicitations. Il rappelle l'inauguration, dans l'église de Carsac, où il représentait les Amis de Montaigne, d'une plaque posée grâce à l'initiative de Mme Gardeau, à la mémoire du Marquis de Trans et de ses fils tués au combat, cérémonie dont on pourra lire le compte rendu dans le *Bulletin*.

Puis, après avoir fait part des nouvelles adhésions, parlé de la situation financière de la Société, des subventions obtenues à Paris et à Bordeaux et des frais d'édition du *Bulletin*, il donne la parole à Mme Bourdaa pour la lecture du Rapport financier de la Section de Bordeaux, qui sera approuvé à l'unanimité des membres présents.

Mme Gardeau présenta sa dernière trouvaille : un ouvrage ayant appartenu à la bibliothèque du père de Montaigne, portant par deux fois le nom de Pierre Eyquem et de nombreuses notes manuscrites.

La seconde partie de la réunion était consacrée à une communication de M. Jean-Marie Compain, assistant à la Faculté : *A la recherche du caractère de Montaigne*. Les premiers résultats de la vaste enquête qu'il entreprend intéressèrent vivement l'assistance, comme le montrèrent les nombreuses interventions, en particulier de MM. Pierre Bonnet, Duthuron, André Bord, Paul Roudié et de Mme Gardeau, tous s'accordant à louer l'enthousiasme du chercheur et l'originalité de sa méthode.

Le Secrétaire,
André TRIGEAUD.

Séance du samedi 7 novembre 1970 (Paris).

La réunion de rentrée sous la présidence de M. Pierre Michel, au siège de la Société, rassemble une nombreuse assistance autour du Bureau au complet. Sont excusés : Madame Dauzat, M. Dupeyron, ce dernier s'installant à Bordeaux. Le D^r Chauvois, dont l'activité intellectuelle est toujours aussi féconde, donnera une pièce, *Antoine ou le Jardinier d'Auteuil*, à la fondation Sainte-Périne le mercredi 9 décembre. M. Michel expose la vie de la Société depuis juin. Si les vacances ont ralenti les travaux universitaires, elles n'ont pas interrompu les relations amicales entre les Sociétaires. M. Pierre Bonnet, vice-président de la section de Bordeaux, au cours d'un voyage à Paris, a présenté ses *tables de concordance des éditions montaignistes*, travail qui facilitera les études à venir. Plus récemment, M. Michel a reçu la visite de M. Adam Rêz, qui entreprend la tâche ardue et méritoire de traduire les *Essais* en hongrois et montre une connaissance approfondie de Montaigne. Tout naturellement son zèle montaigniste le conduit chez nos amis de Bordeaux. — Mlle Fausta Garavini, professeur à l'Université de Florence, auteur d'une édition des *Essais*, dont il a été rendu compte dans le *Bulletin*, vient de donner une édition de poche des *Essais* aux éditions Mondadori, témoignage de l'influence de Montaigne dans l'Italie contemporaine.

Situation financière : M. Michel informe les Sociétaires que la demande de subvention présentée au Ministère des Affaires culturelles a reçu un accueil favorable, malgré la réduction des crédits. Le Bureau prie Monsieur Jacques Duron d'agréer l'expression de sa respectueuse gratitude.

M. Stéphane Sichère, trésorier, donne un aperçu optimiste de la situation financière, compte tenu de la subvention de 1.000 F. de la Caisse des Lettres. Depuis janvier 1970, plus de 30 nouveaux membres sont venus renforcer notre Société et des promesses d'adhésions nouvelles sont enregistrées.

M. Michel termine cet exposé en rendant compte de l'inauguration de la plaque commémorative en l'honneur de l'éminent linguiste Albert Dauzat, qui a eu lieu le matin même, 2, rue François-Coppée, Paris-XV^e. Le maître Albert Dauzat faisait partie de la Société depuis de nombreuses années lorsque la mort le frappa, et Madame Dauzat tint à continuer la sympathie active de son mari, en assistant assidûment à nos réunions. Aussi les Amis de Montaigne se devaient-ils d'être présents à cette émouvante cérémonie, où tour à tour M. le Vice-Président du Conseil de Paris, M. Guillerrou, Directeur de *Vie et Langage*, M. Pascal Bonetti, président des Poètes français (car Albert Dauzat était non seulement linguiste, mais poète) et le Professeur Rostaing célébrèrent en termes émus l'œuvre considérable de cet illustre défenseur de la langue française. Toute la Société se joint à MM. Michel et Sichère, qui la représentaient, pour adresser à Madame Albert Dauzat ses respectueuses félicitations.

Communications :

M. Jean Marchand, Président d'honneur, présente une de ses récentes trouvailles, un manuscrit inédit du XVII^e s., qui critique vigoureusement le chapitre *De l'Amitié*. L'auteur confronte l'amitié excep-

tionnelle de Montaigne et de La Boétie avec les différents types d'amitié conformes à la loi divine, aux usages sociaux et familiaux. M. Jean Marchand replace ce texte dans la polémique antimontaigniste, qui attaque les *Essais* dans le dernier tiers du XVII^e s. Il souhaite trouver parmi les Amis de Montaigne un chercheur qui l'aide à identifier ce critique sévère, mais pertinent.

M. Moureau, agrégé de l'Université, assistant à la Faculté des Lettres, traite de l'influence de Montaigne pendant la Régence, comblant ainsi la lacune qui sépare les travaux de Pierre Villey et ceux du chanoine Dréano. Une connaissance approfondie des écrivains de cette période, associée à une finesse malicieuse, fait de la causerie de M. Moureau un véritable régal pour l'esprit.

M. Pierre Michel a entrepris un parallèle suivi entre Monluc et Montaigne, réalisant ainsi un très ancien projet. Dans son exorde, et pour prévenir une contradiction éventuelle, il insiste sur les oppositions entre les deux hommes et les deux carrières. Alors que Montaigne ne voit pas égorgé un poulet « sans déplaisir », Monluc déclare qu'à la guerre, « la vie d'un homme ne compte pas plus que celle d'un poulet ». Et cependant, que de rencontres entre l'homme de pensée et l'homme de guerre ! Plusieurs chapitres (livre I, 5, 6) semblent une réflexion sur des anecdotes rapportées par Monluc. Montaigne cite d'ailleurs les propos du vieux soldat déplorant la mort d'un de ses fils, le capitaine Peyrot, dans le chapitre *De l'affection des pères aux enfants* (II, VIII).

Ces trois communications donnent lieu à un échange de vues, dans lequel interviennent notamment M. Roger Trinquet, le chanoine Müller, Mme Fleuret, M. Hippeau et de nombreux autres sociétaires, témoignant ainsi de l'intérêt qu'ils ont pris à ces communications, qui seront publiées *in extenso* dans le *Bulletin*.

La séance ouverte à 17 heures est levée à 19 h. 30. La prochaine réunion aura lieu le 5 décembre à 17 heures.

Mme G. MAUPOINT.

M. Pierre MICHEL.